



ARCHIPAL

Sortie à Arles

Jeudi 21 novembre 2024

En 46 av J.C, Jules César fonde une colonie sous le nom de Colonia Iulia Paterna Arelate Sextanorum. Sous le règne d'Auguste (-63 av. J.C. +14 ap. J.C.), Arles se dote d'un plan d'urbanisme, caractérisé par un système de quadrillage dans lequel s'inscrivent les monuments publics. Les rues sont organisées autour de deux axes principaux, le *cardo* (nord-sud) et le *decumanus* (est-ouest). Le forum, centre politique et religieux, le théâtre ainsi qu'une enceinte donnent ainsi à la ville l'aspect d'une cité romaine.

Sous les Flaviens (69 à 96 ap. J.C.), la ville connaît une période de prospérité qui se traduit par une nouvelle étape de développement urbanistique. Trinquetaille, un grand quartier périphérique situé sur la rive droite du Rhône, se transforme quant à lui en une vaste zone résidentielle, artisanale et commerciale. Au III^e siècle, les constructions publiques se raréfient mais l'habitat privé s'étend jusque vers les années 260-275, moment où les quartiers périphériques des deux rives du Rhône sont sérieusement sinistrés. Au IV^e siècle, le rôle commercial, politique et religieux d'Arles se renforce avec le transfert d'administrations impériales d'abord, puis de la préfecture des Gaules. Assaillie par les Wisigoths, Arles tombe en 476...

Dans le musée de l'Arles antique:

Y sont collectées le produit de maintes fouilles archéologiques restituant une histoire particulièrement riche de la région rhodanienne, notamment :

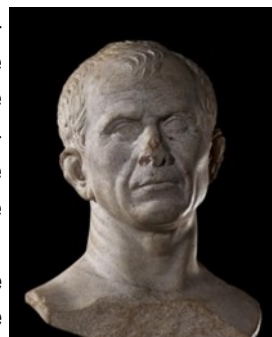


Une sélection de quelques bustes parmi les plus beaux

Portrait présumé de Jules César

Le 28 août 2007, une équipe de plongeurs prospecte la rive droite du Rhône sous la direction de Luc Long, archéologue du Drassm. À

presque 6 mètres de profondeur, l'un d'entre eux découvre, posé sur les sédiments, un buste sculpté. Dès la sortie de l'objet, le responsable d'opération avance qu'il s'agit du portrait de Jules César. Cette hypothèse s'appuie sur une comparaison avec des pièces de monnaies frappées au nom de César qui présentent certaines ressemblances physiques au niveau des rides du cou, de la calvitie et de la pomme d'Adam proéminente. Des comparaisons avec d'autres portraits sculptés font également ressortir ces similitudes. Le caractère précieux du matériau, un marbre importé de l'actuelle Turquie et la qualité d'exécution attestent également de l'importance du personnage. La présence d'effigies de César à Arles est plausible car la ville est une colonie césarienne.



Buste présumé de Jules César, MDAA © Rémi Benali

Très vite, pourtant, l'identification de ce buste daté du I^{er} siècle avant notre ère divise les spécialistes. Une autre hypothèse postule que le buste remonté des eaux du Rhône est celui d'un notable arlésien. Cette proposition est fondée sur une pratique qui ne se répand cependant qu'avec l'arrivée d'Auguste au pouvoir en 27 avant notre ère : la copie de " portraits d'époque ". Les historiens ont montré que certains notables cherchaient à s'approprier les traits d'un personnage illustre pour la représentation sculptée de leur propre portrait.

Si chacune de ces deux hypothèses est recevable, aucun argument n'est décisif à ce jour. Il n'en reste pas moins que cette sculpture est une pièce exceptionnelle réalisée dans un matériau coûteux par un grand artiste de cette époque.

Les éléments spécifiques **d'activités commerciales** de grande envergure sont nombreux, comme par exemple les amphores, simples emballages destinés au transport et à la commercialisation des denrées alimentaires. De formes variées, elles sont utilisées

La sortie à **Arles du 21 novembre 2024**, s'effectuera en car. Le rendez-vous aura lieu à **la gare routière d'Apt à 7h45**. Pour ceux qui le souhaitent, ils peuvent être récupérés à la zone de covoiturage du Chêne à 8h00. Nous visiterons le musée de l'Arles antique à partir de 10h, déjeunerons au restaurant, et nous découvrirons le musée Réattu l'après midi.

Réponse à retourner avant le **11 novembre** à ARCHIPAL, par **courrier avec votre chèque**.

NOM : Prénom : N° de portable :

Nombre de personnes : Restaurant : oui,.... non

Coût pour les visites et le car : 35€ par personne En cas d'empêchement de dernière minute, veuillez appeler le 06 23 25 24 92 , ou le 04 90 74 55 12.

pour transporter des liquides (vin, huile, garum, miel, ...) mais aussi des olives ou des fruits.

Mosaïques :

La mosaïque est tout d'abord une technique permettant de revêtir une surface plane ou courbe (sol, parois, voûtes, colonne) qui met en œuvre des éléments distincts de dimensions variables pris dans un mortier qui les fixe entre eux à la surface à couvrir. Constitués à l'origine de galets dans la Grèce antique du IV^e siècle av. J.-C., ces éléments prirent ensuite la forme de petits cubes (les tesselles), de pierre, de terre cuite, ou de pâte de verre dans les pavements que l'on désigne habituellement du terme d'*opus tessellatum*.



Rites funéraires :

Dans l'Antiquité, les pratiques funéraires des Romains évoluent : au 1^{er} siècle, la crémation est la plus pratiquée tandis qu'au début du II^e siècle, l'inhumation commence à s'imposer pour devenir peu à peu exclusive. Des stèles indiquent souvent l'emplacement des tombes.

La navigation

À l'époque romaine, Arles était un port de rupture de charge : les barges fluviales et les bateaux fluviomaritimes apportaient vers la Méditerranée les productions de Gaule et remontaient vers le Nord des marchandises de tout l'empire. Deux maquettes illustrent cette section.

Le port antique et ses métiers

La section consacrée au port est dominée par la statue de Neptune, qui fut choisie pour être dédiée à une corporation de bateliers, les *lenunculaires*. Cette partie permet d'évoquer les métiers liés au port et à ses infrastructures : les chantiers navals, les entrepôts, les ateliers, les bureaux pour l'administration...

Le musée Reattu :

Anciennement siège du prieuré hospitalier d'Arles de la langue de Provence de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, sur les quais du Rhône au 10, rue du Grand-Prieuré, ce lieu doit sa vocation artistique, à **Jacques Réattu**, peintre arlésien, Grand Prix de Rome en 1791, qui



achète l'édifice pour y travailler et y accueillir des artistes en résidence.

Aujourd'hui, le musée comprend essentiellement une grande partie de l'œuvre du peintre **Antoine Raspail**, mais aussi le chef-d'œuvre du peintre arlésien : **Atelier de couture à Arles**.

Il abrite également une collection de dessins de **Picasso** et des collections photographiques. Il a été précurseur en France en s'ouvrant à la photographie dès 1965 grâce à l'initiative de **Jean-Maurice Rouquette** et de **Lucien Clergue**. Il l'est à nouveau en 2007, en créant le premier fonds d'art sonore dans un musée des Beaux-arts, en collaboration avec l'association Phonurgia Nova.



Antoine Raspail, l'atelier de couture à Arles, 1760.



Antoine Raspail, le peintre et sa famille, ca 1760



Antoine Raspail, portrait d'arlésienne, ca 1760